

PRÉFACE

La présence en tant que maître intérieur

Préface au livre de poèmes de Jacqueline Bolsée sur le silence

Les méditations que nous offrent Jacqueline sur la présence et l'absence nous mettent directement au coeur d'une aspiration de l'homme moderne : redécouvrir une base commune aux traditions spirituelles débarrassée d'une dogmatique lourde et d'identités religieuses pesantes : en pratique, la fonction principale de celles-ci semble bien être de créer des conflits à n'en plus finir, comme nous le voyons par exemple actuellement avec les monothéismes. Ces chamailleries qui ne donnent pas signe de s'atténuer avec le temps ne vont pas sans fatiguer les gens sensés.

J'ai rencontré Jacqueline lors d'une retraite de groupe dans l'ermitage de Mâ Anandamayî en Himalaya où je réside souvent. Le thème de la rencontre de onze jours était *l'écoute du silence*, qui est en elle-même un bon exercice de présence : en effet, il n'y a que quand on est présent qu'on peut percevoir le son du silence. Dès qu'on pense à autre chose, il disparaît. Il correspond à une sorte de baromètre, d'indicateur de notre niveau d'attention. Quand on développe une certaine pratique dans l'écoute de ce son, on s'aperçoit que, pour reprendre l'expression de Christiane Singer, « la parole est la partie audible du silence. » (p.30)

Une Upanishad dit que l'inattention est comme la mort. C'est sur ce point de la présence à soi-même, à ce que l'on fait et à ce que l'on est que Jacqueline a centré sa réflexion. Elle s'est aussi aidée pour cela de quelques pensées profondes extraites principalement de notre littérature française; on peut voir à travers celles-ci que les grands écrivains avaient chacun à leur manière leur contact avec cette présence. La manière dont Jacqueline oppose deux personnages, "le présent" et "l'absent" rappelle les *Caractères* de La Bruyère. Nous pouvons nous reconnaître nous-mêmes, selon les moments, dans ces deux portraits, ces deux pôles opposés...

Le style de Jacqueline est celui de la méditation poétique, où la sagesse jaillit principalement de son propre coeur, mais se reflète aussi en quelque sorte en miroir dans la magie des mots, ces corps sonores : ils s'appellent les uns les autres par des affinités de son qui répondent en un écho mystérieux à des affinités de sens. Ce type d'écho nous frappait directement quand nous étions enfants, mais l'usure du temps en a atténué le charme, et il faut bien la poésie pour les raviver. Nous avons là un de ses fondements importants, qui recourt à la condensation de pensées en des formules dont on se souvient facilement. Par ailleurs, la cure psychanalytique utilise les assonances entre les mot comme base d'un raisonnement symbolique et analogique, ainsi qu'également des traditions comme la kabbale et le tantrisme en Inde : elles s'en servent beaucoup pour condenser, concrétiser et en quelque sorte donner corps à des notions subtiles. Celui qui a une expérience intérieure suffisante a la capacité de communiquer une force de sagesse par l'intermédiaire de jeux de mots bien choisis. Certaines formules de Jacqueline pourraient être méditées comme des proverbes derrière leur simplicité quasi enfantine ; prenons par exemple cette formule qui évoque la stérilité de celui qui est incapable d'avoir de l'affection tout d'abord pour soi-même : "L'absent ne s'aime pas, et il ne sème pas." (p.29) « [la personne qui est dans la présence] n'a de compulsion que pour sa compassion. Pas de barrage à son passage" (p. 54) « Le présent s'aime, ne se jette pas à la porte de lui-même. Il est 'tout d'une pièce' dans sa pièce, corps et esprit en sa propre maison.

Sous la culture française dont Jacqueline se sert pour illustrer et éclairer la notion de présence, on peut percevoir en filigrane l'influence directe ou indirecte du zen: Dôgen ne disait-il pas : "Ici et maintenant contient l'éternité" ? A l'opposé, le corps et ses exigences frustrées favorisent l'absence à l'instant en cours. « Le corps est manque, manque de totalité, d'achèvement, de perfection » (p.14)

S'il y a bien une notion de psychologie et spiritualité pratique utile à l'être humain dans la vie de tous les jours, c'est bien celle de présence. Elle représente notre responsabilité spirituelle de base, elle correspond à la Vie sous la vie. Quand elle est vraiment éveillée, elle devient notre maître intérieur. On dit que dans le mausolée de Rumi à Konya, il y a une inscription qui dit : *He hazrat, mawlana* "O présence, notre maître!"

Cette présence elle même n'est pas dénuée de paradoxe, elle peut se manifester par un sens aigu du manque, de l'incomplétude chez le chercheur spirituel qui aspire à la plénitude et au divin. Les deux pôles qui paraissent s'opposer vont en fait de pair, et on en arrive à cette "présence d'absence", dont parle Hadewich d'Anvers, ou ce *sat-asat*, "être-non-être" qu'évoque la Bhagavad-gîtâ. Ce paradoxe réveille, met la raison au défi, et finalement ouvre à la transcendance. Si la présence -en elle-même éminemment immanente- est une prescience, c'est bien celle de cette transcendance.